

Masters ICPM et CPI

Communication publique et politique

Introduction à la communication politique

B. Lafon

Détail du plan :

- I. La consubstantialité communication – politique
 - A. Archéologie : l' « empire rhétorique »
 - B. Regards socio-anthropologiques sur le pouvoir et l'Etat
 - C. La communication et la sphère publique
- II. Les sources des pratiques professionnelles en communication politique
 - A. Genèse de l'opinion publique et des sondages
 - B. La sociologie fonctionnaliste : des pratiques aux analyses de CP
 - C. Critiques de la CP ou concurrence politique ?
- III. Une sociologie de la communication politique
 - A. La communication politique : typologies ?
 - B. Le rôle des médias
 - C. Marketing et communication politique, publique et territoriale

B. Regards socio-anthropologiques sur le pouvoir et l'Etat

Regards socio-anthropologiques sur le pouvoir et l'État

1. La communication et le pouvoir : une question socio-historique
2. Regards anthropologiques sur l'activité politique
3. P. Bourdieu et la représentation politique

1. La communication et le pouvoir : une question socio-historique

ELIAS Norbert, *La Société de cour*, Paris, Flammarion, coll. Champs, 1985.
HAROCHE Claudine, « Les cérémonies et les rituels de cours : des instruments d'une politique de communication », in CURAPP, *La communication politique*, Paris, PUF, 1991.
(Cf. aussi Louis MARIN)

En 1933, N. Elias rédige sa thèse « La Société de cour » publiée en Allemagne en 1969 et en France en 1974.

Il s'intéresse à la cour des rois de France (essentiellement Louis XIV).

Société de cour :

- société dotée d'une cour ;
- la cour comme configuration spécifique, « formation sociale ».

Elias analyse les « Structures et signification de l'habitat » du roi, des nobles, aristocrates, bourgeois.
→ Le rang implique une obligation sociale de représentation.

« On ne peut comprendre le rôle du château de Versailles, résidence de la cour royale, de la noblesse française et du roi, si on l'envisage comme une unité isolée. Le château de Versailles symbolise en quelque sorte le sommet d'une société hiérarchisée jusque dans ses moindres manifestations. » (p. 20)

Elias analyse « Le système des dépenses »

Bourgeoisie professionnelle (axée sur l'économie)

≠

société de cour où priment les obligations de représentation (notion de jugements de valeur, par ex. p. 59 et s.).

→ tensions exploitées par le roi

Norbert Elias analyse aussi l'étiquette :

la cour est un système de contraintes, conventions qui produit l'éthos de la « bonne société »

≠

société « bourgeoise-professionnelle » contemporaine (p. 85).

L'étiquette est importante car elle permet de marquer la distance entre le roi et les autres nobles.

Elias montre les motivations de Louis XIV, les logiques de ses prises de position, ses liens d'interdépendance au sein de la société de cour.



Image du film de Roberto Rossellini, « La prise du pouvoir par Louis XIV », 1966

« Curialisation » de la noblesse :

→ création d'une aristocratie de cour au XVII e s. (p. 266). Curialisation : forme d'autocontrainte liée aux sociétés modernes.

→ on ne s'affronte plus physiquement mais par le verbe : rôle de la communication au niveau politique croissant.

C. Haroche, analyse aussi les cérémonies et les rituels de cour, en y appliquant le filtre de la sociologie de la communication politique.

→ archéologie de la communication politique :

« Monarchique ou républicain, le pouvoir doit communiquer. »

Il convient de signifier le pouvoir, de le montrer : imposition d'un ordre.

Formes et normes imposées par assignation des places : établissement d'une hiérarchie, de rangs, d'une distance.

Analyse de la cour de Charles IX (1550-1574) et de sa mère Catherine de Médicis : « le métier de roi : informer, s'informer »

En exergue, extrait des mémoires de Louis XIV :

« Ceux là s'abusent lourdement qui s'imaginent que ce ne sont là que des affaires de cérémonie. Les peuples sur qui nous régnons, ne pouvant pénétrer le fond des choses, règlent d'ordinaire leurs jugements sur ce qu'ils voient au dehors, et c'est le plus souvent sur les préséances et les rangs qu'ils mesurent leur respect et leur obéissance. »

Les cérémonies politiques sont construites pour être vues.

« Le travail sur les apparences est condition du gouvernement des corps, du gouvernement des âmes. La présentation de soi qui s'accompagne de rituels spécifiques, apparaît alors comme une composante inhérente à la communication politique. »

Versailles dont on a vu l'importance reste un lieu de pouvoir sous la Vème République (cf. congrès)

...et certains caricaturistes s'en amusent en évoquant la présence du chef de l'Etat devant le parlement.



2. Regards anthropologiques sur l'activité politique

BALANDIER (Georges), *Le pouvoir sur scènes*, Paris, Balland, 1980.

ABELES (Marc), « Rituels et communication politique moderne », *Hermès* n° 4, Paris, Ed. du CNRS, 1989, pp. 127-141.

G. Balandier (1920-2016) s'intéresse à la « théâtrocratie » des régimes politiques.

La théâtrocratie perdure au-delà de l'évolution des régimes, et se renforce avec les médias : « techniques modernes de dramatisation ».

→ Nécessité de « gouverner » les images au lieu d'en subir la fascination.

M. Abélès (né en 1950), anthropologue et directeur d'études à l'EHESS, a mené diverses analyses au carrefour de la CP et de l'anthropologie.

Ouvrage *Un ethnologue à l'assemblée* qui traite du fonctionnement de l'assemblée nationale (entretiens), articles sur les rituels comme formes de communication politique (politique locale, Solutré).

réflexion sur le rituel et la communication moderne :

- L'activité principale de l'homme public consiste t-elle désormais à s'exhiber médiatiquement pour toucher le plus grand nombre ?
- Quelle est alors la place des rituels dans ce contexte nouveau ?

Deux grands types de rituels politiques :

- Rituels consensuels
- Rituels d'affrontement

- Rituels consensuels :

« le rituel politique est inséparable d'une conception globale de la représentativité qui ancre la légitimité dans le territoire. »

Réactivation de rites consensuels : le local et sa mémoire, le drapeau...

- Rituels d'affrontement :
Ex. meeting, manifestation...

Caractéristiques : présence physique,
localisation, multiplicité de séquences,
combinaison de paroles et de symboles
non verbaux :

+ Forte dimension religieuse de ces
cérémonies.

2 grandes tendances :

- préservation des rites consensuels
classiques : la communication joue le rôle
de chambre d'écho.
- mutation des rites de combat : le
spectacle prend le pas sur le message, il
faut multiplier les innovations, les effets
d'annonce pour se maintenir à flot.



Rituel syncrétique : pèlerinage à Solutré de F. Mitterrand

3. P. Bourdieu et la représentation politique

2 notions relatives à la nature communicationnelle du champ politique :

- Le discours d'autorité
- Le capital politique

Sources :

Bourdieu P., 1982, *Ce que parler veut dire*, Paris, Fayard.

Bourdieu P., 1981, « La représentation politique. Eléments pour une théorie du champ politique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 36-37, Paris, Seuil, pp. 3-24.

a. Le discours d'autorité :

Les acteurs politiques s'expriment en fonction du rôle qui est le leur :

« la spécificité du discours d'autorité (...) réside dans le fait qu'il n'exerce son effet qu'à condition d'être reconnu comme tel. »

Autrement dit, il doit être prononcé :

- par la personne légitimée à le prononcer,
- dans une situation légitime, c'est-à-dire devant les récepteurs légitimes,
- dans les formes légitimes.

2 notions essentielles à la compréhension de la communication politique :

- la légitimité ou plutôt le processus de légitimation
- la compétence (communicationnelle et politique) des acteurs concernés.

b. Le capital politique :

« le capital politique est une forme de capital symbolique, crédit fondé sur la croyance et la reconnaissance ou, plus précisément, sur les innombrables opérations de crédit par lesquelles les agents confèrent à une personne (ou à un objet) les pouvoirs mêmes qu'ils lui reconnaissent. »

(Bourdieu, 1981, p. 14).

Capital politique fondé sur :

- la croyance
- la confiance.

→ Type de capital particulièrement labile qui nécessite des investissements permanents afin de produire une « accumulation de crédit ».

→ Impératifs communicationnels.

Une distinction à opérer entre deux formes de capital :

- la notoriété (capital médiatique)
- la notabilité (capital politique traditionnel).

- « Le capital personnel de « notoriété » et de « popularité » [qui est] fondé sur le fait d'être connu et reconnu dans sa personne (d'avoir un « nom », une « renommée », etc.), et aussi sur la possession d'un certain nombre de qualifications spécifiques qui sont la condition de l'acquisition et de la conservation d'une « bonne réputation », est souvent le produit de la reconversion d'un capital de notoriété accumulé sur d'autres terrains. »

- Le « capital personnel de notable est le produit d'une accumulation lente et continue qui prend en général toute une vie ».

(Bourdieu, 1981, p. 18).

→ l'un de problèmes fondamentaux de la représentation politique évoqué par P. Bourdieu :
le « double jeu » ou « duplicité structurale » (Bourdieu, 1981, pp. 8-9).

L'acteur politique lutte pour ses « mandats » et dans le même temps pour « obtenir l'adhésion du plus grand nombre possible de citoyens ».

« Duplicité structurale » pose une question centrale de la communication politique qui était au cœur de la rhétorique :

Communiquer pour convaincre le plus grand nombre est nécessaire en démocratie, mais *quid* de la fidélité aux idées et engagements ?
